

CLIMAGE
PRÉSENTE

ARDENTE-X-S



UN FILM DE
PATRICK MURONI

AVEC MÉLANIE BOSS, NORA SMITH, MAHALIA TAJE GIOTTO, JULIE FOLLY, OLIVIA SCHENKER
RÉALISATION **PATRICK MURONI** PRODUIT PAR **STÉPHANE GOËL** MONTAGE **AEL DALLIER VEGA** IMAGE **AUGUSTIN LOSSERAND, PATRICK MURONI**
INGÉNIEUR DU SON **TIMOTHÉE ZURBUCHEN** AIDE À L'ÉCRITURE **EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ** ASSISTANTE À LA RÉALISATION **MARGAUX CORDA**
MONTAGE SON ET MIXAGE **JÉRÔME CUENDET** ÉTALONNAGE **LOUP BRENTA** GRAPHISME **ELLIOTT GRUNEWALD** PRODUCTION **CLIMAGE**
COPRODUCTION **RADIO TÉLÉVISION SUISSE, UNITÉ FICTION DOCUMENTAIRES ET SÉRIES ORIGINALES - STEVEN ARTELS ET GASPARD LAMUNIÈRE**
AVEC LE SOUTIEN DE **L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGÉ** AVEC LA PARTICIPATION DE **CINÉFORUM**
ET LE SOUTIEN DE **LA LOTERIE ROMANDE** DISTRIBUTION SUISSE **OUTSIDE THE BOX** DISTRIBUTION INTERNATIONALE **RESERVOIR DOCS**

CLIMAGE

RTS

SRG SSR

OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

CINÉFORUM

LOTERIE ROMANDE

suissimagé

RTS

OUTSIDE THE BOX



«AVEC CE PREMIER LONG-MÉTRAGE AUDACIEUX, PATRICK MURONI FAIT LE RÉCIT D'UN COMBAT POUR UNE AUTRE VISION DU DÉSIR ET DESSEXUALITÉS. SA CAMÉRA SUIV L'AVENTURE DE CES NOUVELLE-X-S PORNOGRAPHERS QUI ARPENTENT AVEC JOIE ET IRRÉVÉRENCE LES RUES DE SUISSE POUR REVENDIQUER HAUT ET FORT D'AUTRES MANIÈRES DE TRANSMETTRE DU PLAISIR. L'AVÈNEMENT D'UNE LIBÉRATION SEXUELLE NON-GENRÉE EST EN ROUTE.»

ÉQUIPE DE PROGRAMMATION / VISIONS DU RÉEL





PITCH

À LAUSANNE, EN SUISSE, UN GROUPE DE JEUNES FEMMES ET DE PERSONNES QUEERS D'UNE VINGTAINE D'ANNÉES SE LANCE, CAMÉRA AU POING, DANS LA RÉALISATION DE FILMS PORNOGRAPHIQUES.

SYNOPSIS

À LAUSANNE, EN SUISSE, UN GROUPE DE JEUNES FEMMES ET DE PERSONNES QUEERS D'UNE VINGTAINNE D'ANNÉES SE LANCE, CAMÉRA AU POING, DANS LA RÉALISATION DE FILMS PORNOGRAPHIQUES. ENTRE LEURS JOBS POUR CERTAINES ET LEURS ÉTUDES POUR D'AUTRES, IELS METTENT TOUT EN ŒUVRE POUR PRODUIRE DES FILMS ÉTHIQUES ET DISSIDENTS. TRÈS VITE, LES MÉDIAS DU PAYS, PUIS LE PUBLIC, S'INTÉRESSENT AU COLLECTIF. AUX YEUX DE TOUS, LES VOILÀ PLONGÉES DANS UN COMBAT POUR UNE AUTRE VISION DU DÉSIR ET DE LA SEXUALITÉ.





NOTE D'INTENTION

OIL productions est un collectif de jeunes femmes et de personnes queers apparu en 2018 avec une envie commune au sein de ses membres : celle de faire des films pornographiques éthiques et dissidents.

Ensemble, le collectif questionne la représentation du sexe au travers de leurs projets. Touxtes prônent une ouverture, une éthique et une dissidence qui les amènent à penser leurs œuvres dans l'optique de démystifier les désirs inhérents à leur génération et à leur époque.

Depuis leurs débuts, iels ont été plébiscitées par de nombreux médias et le collectif connaît un succès grandissant. Pour beaucoup de jeunes et de moins jeunes, iels ont ouvert.es un nouvel espace sur ces questionnements ainsi qu'une nouvelle voie en Suisse. L'enjeu de leurs créations n'est pas qu'artistique, loin de là. Le désir qui les pousse à réaliser leurs films est tout aussi politique, engagé et militant.

Touxtes incarnent une réelle résistance au conservatisme suisse. Iels font face au patriarcat, aux inégalités de genre à l'encontre des femmes, des personnes trans, des personnes racisées et des inégalités sociétales de manière générale. Iels n'ont pas peur de crier haut et fort qu'iels sont pornographes. Leur but ? Changer les mentalités, coûte que coûte.

Bien sûr, à l'origine tout ça n'était qu'embryonnaire, et lorsque je suis arrivé pour filmer la naissance du collectif, iels avaient tout à construire. J'ai eu cette chance d'en entendre parler au tout début par une amie ce qui m'a permis de les suivre à l'origine du projet. Et très vite, l'idée de faire un film qui viendrait raconter leur histoire et dépeindre la trajectoire du collectif dans une époque en plein chamboulement s'est imposé à moi.

Le film est donc un portrait de ce groupe, où les personnages naviguent entre scènes intimistes et scènes de travail. On y voit les pornographes à l'oeuvre, avec tous les problèmes et questionnements que cela peut entraîner et qui ont servi de problématique centrale au film.

Qu'est-ce que ça veut dire d'être pornographe en Suisse quand on est une femme ou une personne queer et qu'on a la vingtaine ? Est-ce que notre patron peut nous virer ? Comment nos parents vont réagir ? Et les ami.e.s, les voisin.e.s ? Et les catholiques intégristes et les féministes anti-porno ? Et si on donne notre vrai nom lors d'interviews ou sur les réseaux, comment les gens vont réagir, est-ce qu'on se fera insulter, aduler ? Est-ce qu'un jour on pourra en vivre ? Ou est-ce que ça doit rester gratuit ? Et comment payer les acteurs et les actrices ?

Toutes ces questions jalonnent le film, et certaines trouvent des réponses quand pour d'autres les incertitudes se creusent. Mais une chose est sûr, ce film a été pour moi le moyen de raconter le destin de personnes quasi systématiquement invisibilisées par le système et le patriarcat.

Touxtes avaient des choses à dire, à raconter, à défendre, et le film s'est construit comme une aventure initiatique pleine de joie et liberté. Une aventure longue de trois ans où le collectif était en quête d'autres choses, d'un nouvel horizon, en quête d'amour, de plaisir, de justice et de paix, en quête de réconciliation avec les hommes aussi. Avec pour touxtes un furieux désir de vivre, avec l'envie puissante d'élever sa voix et d'expérimenter. Toujours avec bienveillance, toujours avec tendresse, mais aussi toujours avec une bonne dose d'irrévérence.

Parce que c'est peut-être ça avant tout OIL productions: des gens qui échappent aux normes et qui sont déjà des exemples pour beaucoup de jeunes et qui aideront très certainement les futures générations à questionner le désir, l'amour, le plaisir, les injustices et l'engagement politique.



ENTRETIEN AVEC PATRICK MURONI

Comment vous est venue l'idée de ce film ?

Tout a commencé en novembre 2018. Une amie à moi, Nora Smith, m'a parlé de cette boîte de production de films pornographiques qu'elle voulait lancer avec Mélanie Boss. À la base, elles ne connaissaient pas, mais elles ont tout de suite crochés ensemble, et puis très vite le reste du collectif à suivi. De mon côté, je leur ai demandé si je pouvais venir les filmer aux réunions, dans leur travail et puis petit à petit dans des moments plus intimes. Au début, je ne savais pas du tout ce que ça allait être comme film. Je pensais même en faire un court-métrage, mais c'est mon producteur, Stéphane Goël, qui lorsque je lui ai montré ce projet à tout de suite vu un potentiel pour un long.

Comment le collectif intégré votre présence et celle de la caméra ? Est-ce que ça a pris du temps ?

Le fait que je connaisse Nora a beaucoup aidé, c'est sûr. Ce n'est qu'après m'avoir rencontré que les autres membres du collectif m'ont fait confiance. Je les ai d'abord suivies à raison d'une à plusieurs fois par mois pendant plus d'un an. J'allais avec iels, parfois sans caméra, dans leurs réunions, tournages, projections, débats, cafés entre ami.e.s, raves partys, ou repas dominicaux. J'ai appris à les connaître et à les comprendre dans leur vie et leurs démarches, et petit à petit, je sortais de plus en plus la caméra. Ce qui est génial, c'est que sont des gens si entiers et entières qu'iels n'avaient aucune gêne lorsque je filmais, c'était toujours très spontané. C'est d'ailleurs ce qui fait que j'avais des personnages puissants à filmer. Iels avait touxtes des choses fortes à donner et à dire.

Et comment s'est construit votre regard de réalisateur ? Y avait-il un défi en particulier ?

J'ai très vite senti que je devais faire attention, oui. Étant un homme cis hétéro, j'ai du déconstuire mon regard. Et je dis déconstuire, mais je devrais plutôt dire reconstruire. J'ai évidemment lu des ouvrages qui m'ont aidé pour comprendre ce qu'était le queer, mais aussi comment ne pas rentrer dans un male gaze. J'ai commencé à m'intéresser au travail d'Iris Brey, Virigne Despentès, Manon Garcia, Victoire Tuillon, Mona Chollet... Mais quand j'y repense ma

plus grande source d'informations, c'était directement auprès d'eux. Et donc, oui, c'était un défi de taille, parce que je me suis rendu compte que je devais, lors des tournages pornos, filmer des corps de femmes et/ou de personnes queers qui se sexualisent sans que moi je ne les sexualise. Et en fait, c'était avant tout une histoire de cadre et de montage. De cadre parce que le plus important, c'était d'éviter la fragmentation des corps, et pour ça le plan large permet de donner à voir avec un contexte et de montrer le personnage en son entier. Après, je ne crois pas qu'il faille être dogmatique, et on peut aller chercher des plans serrés, ce que j'ai d'ailleurs fait à plusieurs moments, mais j'ai l'intime conviction qu'il faut le faire avec une idée très précise en tête, et évidemment, sans vouloir objectifier la personne qu'on filme, c'est la base. Avec mon chef-opérateur, Augustin Losserand, avec qui on a partagé l'image de ce film, ça a été un travail de longue haleine et qui a demandé énormément de réflexion. Et on pourrait penser que c'était contraignant, mais en fait non, au contraire, je n'ai jamais autant réfléchi à ma mise en scène que sur ce film. Le montage par la suite a été un outil formidable pour questionner mon regard. J'ai eu la chance de travailler avec Ael Dallier Vega, et elle a apporté un nouveau souffle au projet dès le dérushage. On a longuement réfléchi à comment montrer certaines séquences et ça m'a permis une nouvelle fois d'affiner mon regard. Bien sûr, à la fin, le collectif a vu le film avant qu'il ne soit complètement terminé pour qu'on soit tous sûrs qu'on visait la même chose. Pour moi, c'était important d'avoir leurs retours, et d'ailleurs quelques-unes des dernières retouches de montage ont, entre autres, été faites suite à leurs avis. Ce qui, je crois, en documentaire arrive assez peu.

À votre avis, à qui s'adresse le film ?

À mon sens, à toute personne de plus de dix-huit ans ! Il y a évidemment des séquences où l'on voit des tournages pornographiques, et donc des sexes à l'écran. Alors oui, ce n'est pas pour un public tout jeune, c'est certain. Après, le sexe et le porno, c'est des sujets universels et donc qui peuvent potentiellement parler à tout le monde. Mais pour être complètement sincère, j'espère, bien sûr, que ça parlera au grand plus nombre ainsi qu'aux personnes déconstruites, au milieu queer, mais aussi, et c'est très important pour moi, aux hommes hétéro et cis, quels qu'il soit. Je dis ça parce que j'ai l'intime conviction qu'aujourd'hui, quand on est soi-même un homme, blanc, cis et hétéro, et qu'on veut être un allié du féminisme, la première chose à faire c'est de parler à ses semblables.

Dans ce cas, est-ce qu'on peut parler d'un film militant ?

Pour moi, c'est avant tout un film engagé, mais j'imagine que ça peut être vu comme une oeuvre militante. Au fond, ça me dérange pas, mais de mon côté je fais la distinction dans le sens où j'ai toujours cherché à garder une distance avec mes personnages. Je suis évidemment touché par ce qu'ils font, mais l'idée n'était de ne pas avoir des revendications trop évidentes. Je crois que c'est avant tout un film sur le regard et sur la liberté, et donc il y avait toute une réflexion à construire, qui est évidemment politisé, mais pas sous une forme



militante. L'idée n'était pas non plus de faire quelque chose de subversif, au contraire, j'ai essayé de dire ce que j'avais à dire de la manière la plus directe et frontale, mais jamais provocatrice.

Le film a une dimension hybride entre documentaire et fiction, c'était quelque chose que vous aviez en tête dès le début ?

Oui, complètement. À vrai dire, je pensais même que l'aspect fictionnel serait encore plus présent, mais la puissance des scènes immersives a été souvent bien plus fortes que ce que j'avais imaginé. La fiction est restée présente surtout dans ma manière de filmer. Beaucoup de scènes ont été tournées au pied et pas à l'épaule, c'était important pour moi d'aller chercher une esthétique que j'avais déjà travaillé dans mes précédents courts-métrages de fictions. Ça s'y prêtait particulièrement ici et ça a donné une dimension un peu différente au film que si j'avais tourné de manière plus conventionnelle. Le fait aussi d'organiser des tournages en amont et de mettre en scène le collectif permettait de reparler de choses qui avaient été parfois dites sans que je puisse les enregistrer, et d'aller aussi chercher une mise en scène peut-être plus intéressante. Bien sûr, tout était fait en lien avec les protagonistes, et iels étaient toujours au courant de ce qu'on allait tourner.

Pour finir, la fin du film diffère un peu de l'ensemble, ça aussi vous l'aviez réfléchi dès le début ?

En quelques sortes, oui. J'avais envie que le collectif s'en aille de la Suisse pour aller tourner un gros film à l'étranger, et ça, dès le début de l'écriture du projet. Et j'ai eu de la chance, c'est ce qu'il s'est passé ! C'était assez dingue comme tournage, je pense que c'est une des aventures les plus folles que j'ai vécues dans ma vie. On s'est fait entraîner dans l'univers du collectif pendant une semaine entière, et ça nous a permis d'être au plus proche d'iels. C'est là aussi qu'on a pu les filmer dans des moments de joies et de libertés si intenses que sur le moment, pour moi ça faisait aucun doute que ce serait la fin du film.

BIOGRAPHIE

Réalisateur suisse diplômé de la section cinéma de l'École Cantonale d'Art de Lausanne. Lauréat du prix d'encouragement artistique de la ville de Renens lors de ses études, il réalise après sa formation **UN MATIN D'ÉTÉ**, son premier court-métrage de fiction auto-produit et sélectionné dans plusieurs festivals autour du monde. Il réalise par la suite son deuxième court-métrage de fiction, **LES SENTINELLES**, lui aussi sélectionné dans différents pays. **ARDENTE-X-S** est son premier long-métrage documentaire prévu pour 2022.

PATRICK MURONI

FILMS RÉALISÉS

ARDENTE-X-S / 96' / 2022 / LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

53e Visions du Réel, Festival international de cinéma - Compétition nationale - Nyon

LES SENTINELLES / 15' / 2021 / COURT-MÉTRAGE DE FICTION

10e Festival international du film indépendant de Bordeaux - Compétition Contrebande

32e Bamberger Kurzfilmtage - Compétition officielle

24e Barcelona International Short and Animation MECAL - Compétition officielle

UN MATIN D'ÉTÉ / 7' / 2019 / COURT-MÉTRAGE DE FICTION

72e Festival international du film de Locarno - Sélection officielle Pardi di Domani

20th QFF Mezipatra - Prague

12th International Short Film Festival Psarokokalo - Grèce

2020 Dumbo Film Festival - Best Experimental Short (Dec-Jan 2020) - New York

13th Lviv International Short Film festival Wiz-Art - Ukraine

19th Lausanne Underground Film & Music Festival - Lausanne

FOULEK / 18' / 2017 / COURT-MÉTRAGE DE FICTION

32nd Fribourg International Film Festival

33e Festival Européen du Film Court de Brest

24th Nancy International Film Festival

3rd GOSH! Film Festival Paris

8e Chacun son court Film Festival

CONTACTS

ATACHÉ DE PRESSE

CHRISTIAN STRÖHLE
+41 79 390 47 69
CHRISTIAN@OUTSIDE-THEBOX.CH

PRODUCTION ET DROIT MONDIAUX

CLIMAGE AUDIOVISUEL
STÉPHANE GOËL
MAUPAS 8BIS
CH - 1004 LAUSANNE
TÉL. +41 21 648 35 61
WWW.CLIMAGE.CH

DISTRIBUTION SUISSE

OUTSIDE THE BOX
CHEMIN DU MARTINET 28
CH - 1007 LAUSANNE
INFO@OUTSIDE-THEBOX.CH
WWW.OUTSIDE-THEBOX.CH

DISTRIBUTION INTERNATIONALE

RESERVOIR DOCS
2, RUE CHARLES RENOUVIER
FR - PARIS
SALES@URBANGROUP.BIZ
WWW.RESERVOIRDOCS.NET

MATÉRIEL

DOSSIER DE PRESSE, AFFICHE ET PHOTOS À TÉLÉCHARGER SUR
WWW.CLIMAGE.CH/FILMS/ARDENTEXS

LISTE TECHNIQUE

ARDENTE-X-S

UN FILM DE PATRICK MURONI

AVEC

MÉLANIE BOSS

NORA SMITH

MAHALIA TAJE GIOTTO

OLIVIA SCHENKER

JULIE FOLLY

RÉALISATION

PATRICK MURONI

PRODUCTION

STÉPHANE GOËL

IMAGE

AUGUSTIN LOSSERAND, PATRICK MURONI

SON DIRECT

TIMOTHÉE ZURBUCHEN

MONTAGE

AEL DALLIER VEGA

MONTAGE SON ET MIXAGE

JÉRÔME CUENDET

AIDE À L'ÉCRITURE

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ

ASSISTANTE RÉALISATRICE

MARGAUX CORDA

MUSIQUE

YATONI ROY CANTU

ÉTALONNAGE

LOUP BRENTA

GRAPHISME

ELIOTT GRUNEWALD

PRODUCTION

CLIMAGE

COPRODUCTION

RTS - STEVEN ARTELS, GASPARD LAMUNIÈRE

AVEC LE SOUTIEN DE

OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DFI)

CINÉFORUM ET LA LOTERIE ROMANDE

FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE

SUCCÈS CINÉMA

VENTE MONDIALE

RESERVOIR DOCS

DISTRIBUTION SUISSE

OUTSIDE THE BOX

96 MIN - DCP - 2.35 - SON DOLBY SR - 5,1 - SUISSE - 2022